STREAMING, REPLAY, opéra. PUCCINI : Turandot (Stölzl) sur ARTEconcert (jusqu'au 13 janv 2023)



STREAMING, REPLAY, opéra. PUCCINI : Turandot (Stölzl) sur ARTEconcert – À l'Opéra d'État de Berlin (en juin 2022), Elena Pankratova, Aida Garifullina, Siegfried Jerusalem, René Pape contribuent à la valeur scénique et vocale de cette version berlinoise du dernier opéra de Puccini sous la direction de **Zubin Mehta** et dans une mise en scène de **Philipp Stölzl**. Ce dernier met en scène une immense poupée marionnette dont à mesure que l'action se déroule, les membres se disloquent, exprimant le passage de la princesse vierge sanguinaire à sa lente humanisation au contact du prince Calaf…

À Pékin, des prétendants de sang royal de tous les pays se pressent pour épouser la princesse Turandot. Pour être l'heureux élu, il leur faut se soumettre à la résolution des trois énigmes énoncées par la princesse, fille de l'Empereur, qui a fait vœu de chasteté. S'ils échouent, c'est la mort. Alors que la foule réclame l'exécution du prince de Perse, Calaf, le fils du roi Tatare, tombe sous le charme de l'inaccessible princesse et « ose » se soumettre au rituel des énigmes…



Aida Garifulina, sincère et tendre Liù

Chef-d'œuvre inachevé, le dernier opéra de Puccini (1858-1924), créé à la Scala de Milan deux ans après la mort du compositeur, recèle aussi l'un des plus grands airs pour ténor : « Nessun dorma », air mythique qui a constrtuit la légende de Luciano Pavarotti : au matin, Pékin s'éveille dans la terreur car Turandot a exigé qu'on lui révèle l'identité du prince prétendant… Cette nouvelle production de Turandot, dans une mise en scène monumentale postfuriste du réalisateur allemand Philipp Stölzl réalise la cruauté d'une société soumise à loi d'une princesse vierge… Ici convainquent surtout la Liù de la soprano Aida Garifullina, beauté sacrificielle qui restitue au conte barbare, une humanité tendre ; René Pape en Timur au profil ciselé… sous la baguette à la fois détaillée instrumentalement et orchestralement flamboyante du maestro indien Zubin Mehta, familier de la partition pour l'avoir entre autre dirigée dans une production devenue mythique à Pékin même, dans la cité interdite.

VOIR sur ARTEconcert TURANDOT de PUCCINI :
https://www.arte.tv/fr/videos/109832-000-A/giacomo-puccini-turandot/

En replay du 15/10/2022 au 13/01/2023

Opéra filmé le 18 juin 2022 à l’Opéra d’État de Berlin.
Mise en scène : Philipp Stölzl

Avec :

Elena Pankratova (Turandot)
Siegfried Jerusalem (Altoum)

René Pape (Timur)
Yusif Eyvazov (Calaf)
Aida Garifullina (Liù)

Gyula Orendt (Ping)
Andrés Moreno García (Pang)
Siyabonga Maqungo (Pong)

Staatskapelle Berlin
Zubin Mehta, direction

CHORÉGIES D’ORANGE 2020. A l’heure de la covid19, la circulation internationale des artistes étant réduite (probablement jusqu’à la fin de l’année 2020), les Chorégies d’Orange se mettent au diapason de la mémoire et propose une manière de rétrospective, avec focus sur

quelques unes des plus belles réalisations passées. Un retour sur… en quelque sorte. Histoire des Chorégies sur le site et la page facebook (exposition photographique jusqu'au 23 juillet 2020 / 1979 – 2009 : 40 ans de photos réalisées par Philippe Gromelle : Quarante ans de photos aux Chorégies d'Orange retracés grâce à huit courtes vidéos d'environ 5 minutes. Huit épisodes, qui traiteront chacun d'un thème emblématique du festival lyrique: «Musiques en fête», «Métamorphoses d'un opéra : de la maquette au spectacle», «Les voix légendaires», «Les chefs d'orchestre et les metteurs en scène», «Les artistes présents en 2020», «L'opéra le plus joué», «Les plus beaux souvenirs de Philippe Gromelle» et «Le public des Chorégies») ; retransmisions sur France Télévisions et culturebox de 3 productions emblématiques :

OPERAS EN REPLAY jusqu'au 19 décembre 2020

VERDI : Il Trovatore (2015)
PUCCINI : Madama Butterfly (dès le 4 juillet, Orange 2016)
VERDI : Requiem (dès le 18 juillet 2020, Orange 2016)

et sur France Musique, programmes spécial Chorégies d'Orange, les 5 juillet, 12 juillet puis 1er août 2020.

à venir
Ce n'est plus un secret, les Chorégies d'Orange 2021 présenteront SAMSON ET DALILA de SAINT-SAËNS avec Roberto Alagna et Marie-Nicole Lemieux, Samedi 10 juillet 2021

NOTRE AVIS

VERDI : Il Trovatore (Orange, 2015). Rien de confus ou alambiqué dans l'opéra de Verdi : une légende virile et fantastique qui narre la vengeance de la gitane mi sorcière mi haineuse Azucena, laquelle recueille et élève son « fils » Manrico ; celui ci aime Leonora, elle-même adorée par le sombre et cynique Comte Luna. Manrico et Luna s'opposent, se haïssent : Luna fait condamner Manrico par jalousie, avant d'apprendre de la bouche d'Azucena qu'il était son frère ; ainsi se venge la sorcière dont le véritable enfant a été tué, brûlé vif par le premier comte de Luna… Ainsi se réalisent les haines de clans, sacrifiant les enfants pour venger l'honneur des parents.
Verdi exploite les ressorts dramatiques d'une sombre histoire familiale où les enfants perpétuent la barbarie des parents. Transmission de l'esprit du soupçon, des manipulations et du mensonge, l'action est celle de la vengeance sourde mais inéluctable… Dès la première scène, l'histoire de l'enfant brûlé est contée par une basse chantante, hallucinée, pénétrée par l'horreur qu'il professe…



La production d'Orange 2015 réunit une distribution convaincante ; la Leonora de la chinoise **Hui He** est plus mezzo dramatique (d'une belle rondeur cuivrée quoique souvent imprécise dans ses vocalises) ; son ampleur renforce l'autorité d'un personnage, écarte l'angélisme du rôle ; sa Leonora a des accents plus maternels que réellement juvéniles, et même de plus en plus sombres à la fin ; **le Manrico de Roberto Alagna a fière allure**, ardent et enivré même, incarnant la virilité tendre du jeune amoureux, comme l'ardeur loyal du fils, présent à sa mère (air du feu, nerveux et tendu), pris dans les rets d'une haine familiale qui le dépasse. Luna, sombre, jaloux, à la rancœur aigre,

braise inquiète dans l'ombre de la lumière des deux amants permet au baryton roumain **Georges Petean** d'épaissir son personnage, mais l'interprétation reste parfois trop sage ; heureusement à mesure que l'action se déroule, ce jaloux frustré gagne une sincérité croissante. Tandis que la sorcière de **Lemieux** atteint des éclats ténébristes et graves dans le récit de la mort de son fils croisé avec le visage de sa mère brûlée vive…. Une très belle interprétation. La direction de de Billy est active, mais lourde et brutale ; et la mise en scène de Charles Roubaud, routinière mais lisible, jusqu'à l'épure oratorienne à la fin. Durée : 2h20mn.
Culturebox. En replay jusqu'au 27 décembre 2020
https://www.france.tv/france-3/tous-a-l-opera-2018/966403-il-trovatore-de-verdi-aux-choregies-d-orange-2015.html

Roberto Alagna, Manrico
Hui He, Leonora
Marie Nicle Lemieux
George Petean, Comte de Luna
Orchestre National de France
Bertrand de Billy, direction
Charles Roubaud, mise en scène

DVD, Blu ray. TURANDOT : Wilson / Luisotti (BelAir classiques)



DVD, Blu ray, critique. TURANDOT : Wilson / Luisotti (BelAir classiques). Gestuelle statique et frontale, pas mesurés et saccadés, lumière diffuse (lunaire pour le premier acte) : l'imaginaire visuel et cette apologie de mouvements épurés à l'économie, défendus depuis des lustres (souvent de façon systématique) par **Bob Wilson** fonctionnent indiscutablement ici : l'univers d'une Chine terrorisée par la princesse sanguinaire, où la foule malmenée par les guerriers impériaux s'ébranle au diapason de la meule qui aiguise la lame du bourreau… tout est magnifiquement dit dès le premier tableau : les êtres sont réduits à des mouvements d'automates, précisément muselés par un régime tyrannique.
Dans ce tableau létal et glaçant, morbide totalement déshumanisé, les 3 ministres des rites agissent comme des bouffons qui détendent singulièrement la tension ambiante : les 3 masques réalisent l'incursion de la commedia dell'arte dans cette barbarie collective où flotte comme une ombre la figure tutélaire de Turandot princesse hallucinante qui peut n'avoir jamais existé ! Ils tentent de déchirer la possession qui s'est saisie du cœur du prince Calaf après avoir vu la princesse inaccessible. Ainsi l'univers du conte de Goldoni, est il visuellement bien restitué, subtile équation entre exotisme, cruauté, onirisme.

Côté voix, qu'avons-nous ? Le prince Calaf, un rien sage mais de plus en plus crédible au fur et à mesure de l'action (**Gregory Kunde**) ; Liu, son amoureuse éconduite, vocalement assurée (beaux aigus filés finaux de **Yolanda Auyanet**) ; le tableau qui ouvre le II, assure idéalement les lamentations nostalgiques des 3 ministres usés (Ping, Pang, Pong) fatigués par l'application des rites imposés par l'impossible princesse vengeresse. Les 3 chanteurs composent un trio passionnant, belle et unique incursion de l'humain (avant le duo amoureux

final) dans une fresque mécanique animée par des figurines statiques. **Irene Theorin** a longtemps chanté le rôle-titre, hélas ici dans une forme réduite ; souvent sans graves et aux lignes et phrases courtes. Le chant est tendu, sans guère de vertiges : pourtant Puccini a su exprimé la solitude d'une jeune femme qui venge sincèrement le viol de son ancêtre Lo U Ling et qui s'en pétrifiée en une asexualité monstrueuse. Puis, la même âme frigide s'ouvre enfin à l'amour, incarné par Calaf, le prince messianique qui délivre tous et toutes du poids des contraintes.

On regrette souvent la direction dure et parfois grandiloquente du chef **Luisotti** qui n'éclaire pas suffisamment ce colorisme génial d'un Puccini souvent ivre de timbres impressionnistes. Globalement malgré les quelques réserves émises, **cette production reste un très bon spectacle**.

+ d'infos sur le site de l'éditeur **BelAir classiques**:
https://belairclassiques.com/
Page **TURANDOT / Wilson / Luisotti** – Teatro Real Madrid, 2018
https://belairclassiques.com/film/puccini-turandot-bob-wilson-nicola-luisotti-gregory-kunde-irene-theorin-teatro-real-madrid-dvd-blu-ray

Extrait vidéo :

RADIO. France Musique, sam 3 déc 2022, 20h. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor (Salzbourg 2022)



France Musique, sam 3 déc 2022, 20h. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor – Production luxueuse à Salzbourg 2022 : la soprano coloratoure Lisette Oropesa réussit les défis d'une partition acrobatique et redoutable pour une Lucia intense et agile, prête à se rebeller contre la fatalité de son clan, contre l'emprise des hommes, quitte à en mourir. L'opéra de 1835 fixe à Naples, au moment où meurt Bellini, le sommet de l'opéra romantique italien. La direction nerveuse de Daniele Rustioni, l'élégance racée du baryton Ludovic Tézier, et aussi Benjamin Bernheim en ténor impliqué oeuvrent pour la haute tenue du spectacle présenté à Salzbourg en version de concert.

PLUS d'infos sur le site du **Festival de Salzbourg 2022**
https://www.salzburgerfestspiele.at/en/p/lucia-di-lammermoor

Concert donné le 25 août 2022 au Grosses Festpielhaus de Salzbourg

Gaetano Donizetti : Lucia di Lammermoor

Opera seria en deux parties et trois actes sur un livret de Salvadore Cammarano d'après le roman «La Fiancée de Lammermoor» de Walter Scott / créé le 26 septembre 1835 au Teatro San Carlo de Naples

Distribution

Ludovic Tézier, baryton, Henri Ashton, maître de Lammermoor
Lisette Oropesa, soprano, Lucie Ashton, sa sœur
Benjamin Bernheim, ténor, Edgard Ravenswood
Riccardo Della Sciucca, ténor, Lord Arthur Bucklaw
Roberto Tagliavini, basse, Raimondo Bidebent, chapelain des Ashton
Seungwoo Simon Yang, ténor, Normanno

Philharmonia Chor Wien
Mozarteum Orchestra Salzburg
Direction : **Daniele Rustioni**

_____

RADIO. Sélection de la rentrée 2020… Classiquenews sélectionne ici les programmes à ne pas manquer sur les ondes. Opéras, concerts symphoniques, plateaux éclectiques, retrouvez ci dessous les programmes incontournables à écouter dès la rentrée 2020 et bien après…

_____

_____

Dim 27 sept 2020, 16h
Tribune des critiques de disques : **STABAT MATER de POULENC**
Quelle est la meilleure version enregistrée ? Ecoute comparative…

Ven 11 sept 2020, 21h.
Musiques en Fête ! en direct d'Orange sur France Musique et France 3

Malgré le contexte sanitaire, voici une soirée musicale inédite avec des artistes en live destinée au plus grand nombre. Présentée par Cyril Féraud (entre autres), cette 10e édition de « Musiques en fête » réunit un plateau de chanteurs pour un mixte de genres mêlés : airs d'opéra, d'opérette, de comédies musicales, ainsi que des musiques traditionnelles et des chansons françaises…
Les mélodies de Verdi, Donizetti, Bellini s'associent aux airs cultes : « Oh happy day ! », « Calling you », « La Mélodie du bonheur », interprétés en direct sur France 3 et sur France Musique, depuis la scène du théâtre antique d'Orange.
Se succédent ainsi sur scène Florian Sempey, Thomas Bettinger, Claudio Capeo, Sara Blanch Freixes, Jérôme Boutillier, Alexandre Duhamel, Julien Dran, Julie Fuchs, Thomas Bettinger, Mélodie Louledjian, Patrizia Ciofi, Fabienne Conrad, Marina Viotti, Florian Laconi, Amélie Robins, Béatrice Uria-Monzon, Marc Laho, Jeanne Gérard, Anandha Seethaneen, Jean Teitgen. Avec l'Orchestre national de Montpellier Occitanie. Le Chœur de l'Opéra de Monte Carlo, Chef de chœur : Stefano Visconti. La Maîtrise des Bouches-du-Rhône. Les élèves des classes CHAM du collège de Vaison la Romaine. Chorégraphies de Stéphane Jarny.
Puis les jeunes talents de Pop the Opera, réunissant une centaine de collégiens et de lycéens issus d'établissements scolaires de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, interprètent plusieurs chansons cultes.

PROGRAMME

Georges Bizet : Carmen
Giacomo Puccini : Nessun dorma, ext. de Turandot (Act.III)

Charles Trenet
Paul Misraki
Je chante

Charles Gounod
Je veux vivre – Ariette, ext. de Roméo et Juliette

Giuseppe Verdi
Di geloso amor sprezzato, ext. de Le Trouvère (Act.I, Sc.15)

Michel Polnareff
On ira tous au paradis
Hommage à Jean-Loup Dabadie, auteur

Gaetano Donizetti
Io son ricco e tu sei bella (Barcaruola), ext. de L' Elisir d'amore (Act.II, Sc.3)
Una furtiva lagrima, ext. de L' Elisir d'amore (Act.II, Sc.12)

Jules Massenet
Profitons bien de la jeunesse, ext. de Manon (Act.III, Sc.10)

Abba : Björn Ulvaeus, Benny Andersson, Stig Anderson Dancing Queen

Bella ciao (Hymne des Partisans italiens)

Anonyme
Paul Misraki

Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?
ext. de la BO du film Feux de joie de Jacques Houssin

Pop the Opera : collégiens et lycéens de la région académique Provence-Alpes-Côte-d'azur

Giacomo Puccini
E lucevan le stelle, romance – ext. de Tosca (Act.III, Sc.3)

Giuseppe Verdi
Carlo vive ? , ext. de I masnadieri (« Les Brigands »)
Mélody Louledjian, soprano, Amalia

Di provenza il mar il suol, ext. de La Traviata (Act.II, Sc.13)
Jérôme Boutillier, baryton

Lucio Battisti

E penso a te
Claudio Capeo, chant

Giuseppe Verdi
O Carlo ascolta, ext. de Don Carlo (Act.III, Sc.9)
Pace pace mio Dio, ext. de La forza del destino (« La force du Destin ») – Act.IV Sc.5

Richard Rodgers
Do-Re-Mi (Do le do), ext. de La Mélodie du bonheur
Elèves des classes CHAM du collège de Vaison la Romaine

Traditionnel Tsigane de Russie
Medley « Les trois ténors » : Les Yeux noirs (« Otchi tchornye »), Cielito lindo, O sole mio (« mon soleil »)

Gaetano Donizetti
Deh! tu di un umile preghiera, ext. de Maria Stuarda (Act.III, Sc.14)
Cruda funesta smania, ext. de Lucia di Lammermoor (Act.I, Sc.4)

John Kander
Cabaret
Isabelle Georges, chant

Gioacchino Rossini
La calunnia e un venticello, ext de Le barbier de Séville (» Il Barbiere di Siviglia ») – Act.I Sc.16 Non piu mesta, ext. de La Cenerentola
Marina Viotti, mezzo-soprano, Angelina dite La Cenerentola

The Edwin Hawkins Singers
Oh Happy Day
Choeur de Gospel

Pablo Sorozábal
No puede se, ext. de la zarzuela « La tabernera del puerto »

Vincenzo Bellini

La tremenda ultrice spada, ext. de Les Capulets et les Montaigus (« I Capuleti e i Montecchi ») – Act.I
Héloïse Mas, mezzo-soprano

Gaetano Donizetti
O luce di quest’anima, ext. de Linda di Chamounix (Act.I, Sc.10)

Louis Ganne
C’est l’amour, ext. de Les Saltimbanques
Julie Fuchs, soprano, Suzanne
Florian Sempey, baryton, Grand-Pingouin

Bob Telson
Calling You
Ext. de la BO du film américano-allemand réalisé par Percy Adlon
Anandha Seethaneen, chant, membre du gospel « Oh happy day »

Vincenzo Bellini
Ah! non giunge uman pensiero, ext. de La Sonnambula (Act.II, Sc.14)
Amélie Robins, soprano, Amina

Deh! non volerli vittime, ext. de Norma (Act.II, Sc.18)
Fabienne Conrad, soprano, Norma
Marc Laho, ténor, Pollione

Franz Schubert
Ave Maria (Ellens Gesang III, Hymne an die Jungfrau D 839 op. 52 n°6)
Sara Blanch Freixes, soprano

Maîtrise des Bouches-du-Rhone
Ivan Petrovitch Larionov
Kalinka (« Petite baie »)
Florian Laconi, ténor
Direction : Didier Benetti

Giuseppe Verdi
Schiudi inferno inghiotti, ext. de Macbeth (Act.I, Sc.11)
Alexandre Duhamel, baryton
Béatrice Uria-Monzon, mezzo-soprano
Jean Teitgen, baryton
Thomas Bettinger, ténor
Jeanne Gérard, soprano

Libiamo nè lieti calici, ext. de La Traviata (Act.I, Sc.3)
Patrizia Ciofi, soprano, Violetta
Julien Dran, ténor, Alfredo Germont

Choeur de l'Opéra de Monte-Carlo dirigé par Stefano Visconti
Orchestre National de Montpellier Occitanie
Direction : Luciano Acocella

Mardi 8 sept 2020, 20h. HAENDEL : Le Messie.
Concert donné le 10 juin 2019 en l'Abbaye de Melk dans le cadre du Festival International de Journées de musique baroque de Melk
Georg Friedrich Haendel
Le Messie HWV 56
Oratorio pour solistes, choeur et orchestre en trois parties sur un livret de Charles Jennens d'après des textes bibliques
Charles Jennens, librettiste
Giulia Semenzato, soprano
Terry Wey, contre-ténor
Michael Schade, ténor
Christopher Maltman, basse
Wiener Singakademie
Concentus Musicus de Vienne
Direction : Daniel Harding

_____

Dim 6 sept 2020, 16h. PUCCINI : TURANDOT.
Tribune des critiques de disques.Quelle meilleure version au disque de l'ultime opéra de Giacomo Puccini ? Quelle chanteuse a le mieux incarné la princesse frigide aux 3 énigmes ?…

_____

Sam 5 sept 2020, 20h. HAENDEL : Agrippina
20h – 23h Samedi à l'opéra / opéra donné le 11 octobre 2019 au Royal Opera House de Londres.

Georg Friedrich Haendel
Agrippina HWV 6
Opera seria en trois actes sur un livret de Vincenzo Grimani, crée le 26 décembre 1709 au Teatro San Giovanni Grisostomo de Venise.
Vincenzo Grimani, librettiste
Joyce Di Donato, mezzo-soprano, Agrippina
Franco Fagioli, contre-ténor, Néron, fils d'Agrippina
Lucy Crowe,soprano, Poppea
Iestyn Davies, contre-ténor, Ottone
Gianluca Buratto, basse, Claudio, Empereur romain
Andrea Mastroni, basse, Pallante
Eric Jurenas, contre-ténor, Narciso

José Coca Loza, basse, Lesbo
Orchestre du Siècle des Lumières
Direction : Maxim Emelyanychev

_____

_____



Le 14 juillet 2020, 19h30 en direct : gala spécial. DUKAS, FAURE, SAINT-SAENS, R STRAUSS, MOZART. En hommage au dévouement et au courage du personnel soignant et de tous ceux qui ont œuvré en faveur de la collectivité au cours des derniers mois, l'Opéra national de Paris organise deux concerts exceptionnels au Palais Garnier, les 13 et 14 juillet 2020. France Musique diffuse en direct le programme du 14 juillet, fête nationale. Fanfares préliminaires, séquence chorale, enfin scène d'opéra (Mozart), puis conclusion symphonique (la Jupiter et sa rayonnante vitalité)… En direct les 13 et 14 juillet sur la page facebook et Youtube de l'Opéra national de Paris. 1h30 sans entracte

Paul Dukas : Fanfare
pour précéder « La Péri »

Richard Strauss : Feierlicher Einzug
(Einzug der Ritter des Jo-hanniterordens), TrV 224

Gabriel Fauré : Madrigal op. 35
Camille Saint-Saëns: Calme des nuits op. 68 n° 1

MOZART : Le Nozze di Figaro
Ouverture
« *Hai già vinta la causa* »
« »*Deh vieni non tardar* »
« *Crudel ! Perché finora farmi languir così* ?

« ***Symphonie n° 41***, « Jupiter » en ut majeur (K 551)

Avec Julie Fuchs, Stéphane Degout, aux côtés de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris sous la direction de **Philippe Jordan** et des Chœurs de l'Opéra national de Paris sous la direction de José Luis Basso. **Le 14 juillet en direct du Palais Garnier à PARIS**.

CHAINE YOUTUBE de l'Opéra national de Paris
https://www.youtube.com/user/operanationaldeparis

_____

_____

LILLE. TURANDOT au Nouveau Siècle



LILLE. PUCCINI : TURANDOT. 7, 8, 9 juillet 2020. Lille grâce à l'ONLILLE, **Orchestre National de Lille** poursuit en été son offre lyrique. Dans le cadre de son nouveau festival intitulé « Les Nuits d'été » (2è édition en juillet 2020), **l'ONLILLE aborde TURANDOT de Puccini, les 7, 8 et 9 juillet 2020** (20h) dans son superbe auditorium du Nouveau Siècle. La partition est la dernière transmise par Puccini, qui hélas meurt avant d'avoir achever la totalité du IIIè acte : de fait si l'on respecte le manuscrit originel, Puccini a interrompu la composition après le suicide de Liu et le départ immédiat de Timur… ; c'est Toscanini, puccinien de la première heure, qui demande à Franco Alfano (l'auteur de *Madonna Imperia* d'après Balzac, 1921) de terminer l'ouvrage avec les lourdeurs parfois emphatiques que l'on sait (duo enfin amoureux entre Calaf et Turandot : « *Mio fiore mattutino* »), pour la création de l'œuvre à la Scala en avril 1926.

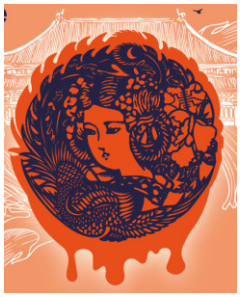
Les Nuits d'été à Lille
le nouveau rv lyrique estival
présenté par l'Orchestre National de Lille



LA PRINCESSE AUX 3 ÉNIGMES… L'opéra est un mythe lyrique qui ne cesse de transporter grâce aux diaprures et vertiges de l'orchestre ; à travers la figure de la princesse chinoise, se fixe l'attrait pour les héroïnes inclassables, ici héritière des sorcières et enchanteresses baroques, devenue grâce à l'imagination de Puccini, une divinité marmoréenne dont toute sensualité semble écartée : c'est une princesse, osons le dire, « frigide ». Dans certaine production, les metteurs en scène prennent acte de l'inachèvement du drame par Puccini qui n'a pas laissé de duo amoureux ; ainsi interdite de passion comme de toute tendresse, Turandot est-elle vouée à la mort et se suicide en fin d'action… Mais aujourd'hui, la fin imaginée par Alfano permet d'envisager un autre destin pour la chinoise, enfin initiée grâce à Calaf, aux délices d'un amour pur et sincère.

Après l'opéra tragique, *Madama Butterfly* (créé sans succès à la Scala en février 1904) où il convoque un Japon de pacotille, sublimé par l'opulence d'un orchestre à la fois flamboyant et dramatique, Puccini aborde à nouveau l'Asie, à

travers le portrait de la princesse chinoise *Turandot*. La déité règne sur un royaume transi ; ayant promis à son aïeule martyrisée par un étranger de la venger, en imposant à chaque prince qui veut l 'épouser, la résolution de 3 énigmes… Turandot paraît jusque là mort de Liu (au III), telle une femme glaciale, impérieuse, inflexible ; le prince Calaf qui au début de l'opéra, ose braver l'interdit et répondre aux 3 énigmes, affronte un roc, muré, et comme pétrifiée par sa haine et sa volonté de vengeance.



Les pages symphoniques évoquant la Chine impériale et le faste parfois terrifiant et ennuyeux de la Cour (le trio des 3 ministres chargés des rites, PIM PAM POM), la terrifiante et solennelle confrontation de la princesse et du prince étranger au II où la jeune femme évoque le destin atroce de son aïeule (« *Questa Reggia* » : un Everest pour toute soprano dramatique qui doit posséder un instrument puissant, clair et agile, d'un format wagnérien…) ; l'aube au début du III, et le célèbre « *Nessun dorma* » qui a fait la légende des plus grands ténors (Pavarotti en tête) convoquent le meilleur orchestre puccinien, doué de chromatisme audacieux, de couleurs, d'envolées lyriques, proprement picturales. Rien de mieux pour **l'Orchestre National de Lille** prêt à relever tous les défis sous la direction de son directeur musical, le très impliqué **Alexandre Bloch**.



Alexandre Bloch © Ugo Ponte



Orchestre National de Lille / ONLILLE © Ugo Ponte

PUCCINI : Turandot
Version de concert
Les Nuits d'été de l'Orchestre National de Lille

Informations Réservations

Mardi 7, mercredi 8, jeudi 9 juillet 2020, 20h
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

RÉSERVEZ VOS PLACES
directement sur le site de l'ONLILLE Orchestre National de Lille
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/turandot/

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Alexandre Bloch, direction

Calaf : Jorge de León
David Pomeroy (concert du 8 juillet 2020)

Turandot : Ingela Brimberg
/ Miina-Liisa Värelä (concert du 8 juillet 2020)

Liu : Eri Nakamura
Timur : Nicolas Testé
Ping & le Mandarin : Philippe-Nicolas Martin
Pang : Sahy Ratia
Pang : Tividar Kiss
Altoum, empereur de Chine : Éric Huchet

Orchestre National de Lille
The Hungarian National Choir
Jeune Chœur Des Hauts-De-France



APPROFONDIR



VENGER LO U LING… HAÏR LES HOMMES… A l'exacte moitié de l'opéra, alors que l'on ne l'a pas encore écoutée (mais attendue : elle et ses 3 énigmes sanglantes), la princesse chinoise, fille du fils du Ciel, l'empereur Altoum, entonne enfin devant la foule, face au prince qui ose la défier (Calaf) et devant les spectateurs, son fameux grand air « In questa reggia »… récitatif halluciné, plein de tendresse blessée pour son aïeule, la princesse Lo u ling, sacrifiée, violée par le roi des Tartares (dont Calaf est un descendant). D'où le caractère de haine et de vengeance à l'égard des jeunes mâles venus la conquérir : elle vengera l'offense faite à son ancêtre… L'air de Turandot se hisse jusqu'en aigus stratosphériques, exprimant le refus d'une femme qui s'écarte sciemment du monde des hommes. Illustration : diva des divas actuelles, **Anna Netrebko**, si elle n'a pas incarné sur scène le princesse vengeresse, a tenté non sans conviction de chanter le rôle (l'air « in Questa Reggia ») dans un récital discographique édité par DG Deutsche Grammophon : une révélation qui a confirmé l'évolution de sa voix vers un grand lyrique dramatique doté d'aigus puissants et charnels… (cd Verismo, 2016)

T**RAGI-COMIQUE.** Pour adoucir la tension tragique de cette figure plus céleste que mortelle, Puccini a pris soin

d’accompagner le prince Calaf, sur le registre terrestre, des 3 ministres chargés des rites, les fameux masques Ping, Pang, Pong, trois forces divertissantes qui n’hésitent pas depuis l’arrivée du jeune homme, à le dissuader de défier Turandot ; celle ci est cruelle et terrifiante ; elle n’existe pas… Leur trio qui ouvre l’acte II indique la nostalgie de leur terre (Ping : « ho una casa nell ‘Honan »), loin des intrigues fatigantes de la cour impériale. L’imbrication des registres témoigne du génie dramatique de Puccini : tragique halluciné (Truandot), comique et autodérision (les masques), héroïque ardent (Calaf)…

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : TURANDOT



LILLE. PUCCINI : TURANDOT. 7, 8, 9 juillet 2020. Lille grâce à l’ONLILLE, **Orchestre National de Lille** poursuit en été son offre lyrique. Dans le cadre de son nouveau festival intitulé « Les Nuits d’été » (2è édition en juillet 2020), **l’ONLILLE aborde TURANDOT de Puccini, les 7, 8 et 9 juillet 2020** (20h) dans son superbe auditorium du Nouveau Siècle. La partition est la dernière transmise par Puccini, qui hélas meurt avant d’avoir achever la totalité du IIIè acte

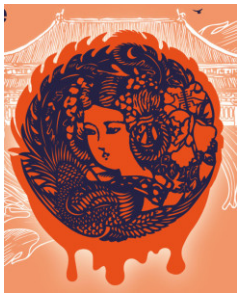
: de fait si l’on respecte le manuscrit originel, Puccini a interrompu la composition après le suicide de Liu et le départ immédiat de Timur… ; c’est Toscanini, puccinien de la première heure, qui demande à Franco Alfano (l’auteur de *Madonna Imperia* d’après Balzac, 1921) de terminer l’ouvrage avec les lourdeurs parfois emphatiques que l’on sait (duo enfin amoureux entre Calaf et Turandot : « *Mio fiore mattutino* »), pour la création de l’œuvre à la Scala en avril 1926.

Les Nuits d’été à Lille
le nouveau rv lyrique estival présenté par l’Orchestre National de Lille



LA PRINCESSE AUX 3 ÉNIGMES… L'opéra est un mythe lyrique qui ne cesse de transporter grâce aux diaprures et vertiges de l'orchestre ; à travers la figure de la princesse chinoise, se fixe l'attrait pour les héroïnes inclassables, ici héritière des sorcières et enchanteresses baroques, devenue grâce à l'imagination de Puccini, une divinité marmoréenne dont toute sensualité semble écartée : c'est une princesse, osons le dire, « frigide ». Dans certaine production, les metteurs en scène prennent acte de l'inachèvement du drame par Puccini qui n'a pas laissé de duo amoureux ; ainsi interdite de passion comme de toute tendresse, Turandot est-elle vouée à la mort et se suicide en fin d'action… Mais aujourd'hui, la fin imaginée par Alfano permet d'envisager un autre destin pour la chinoise, enfin initiée grâce à Calaf, aux délices d'un amour pur et sincère.

Après l'opéra tragique, *Madama Butterfly* (créé sans succès à la Scala en février 1904) où il convoque un Japon de pacotille, sublimé par l'opulence d'un orchestre à la fois flamboyant et dramatique, Puccini aborde à nouveau l'Asie, à travers le portrait de la princesse chinoise *Turandot*. La déité règne sur un royaume transi ; ayant promis à son aïeule martyrisée par un étranger de la venger, en imposant à chaque prince qui veut l 'épouser, la résolution de 3 énigmes… Turandot paraît jusque là mort de Liu (au III), telle une femme glaciale, impérieuse, inflexible ; le prince Calaf qui au début de l'opéra, ose braver l'interdit et répondre aux 3 énigmes, affronte un roc, muré, et comme pétrifiée par sa haine et sa volonté de vengeance.



Les pages symphoniques évoquant la Chine impériale et le faste parfois terrifiant et ennuyeux de la Cour (le trio des 3 ministres chargés des rites, PIM PAM POM), la terrifiante et solennelle confrontation de la princesse et du prince étranger au II où la jeune femme évoque le

destin atroce de son aïeule (« *Questa Reggia* » : un Everest pour toute soprano dramatique qui doit posséder un instrument puissant, clair et agile, d'un format wagnérien…) ; l'aube au début du III, et le célèbre « *Nessun dorma* » qui a fait la légende des plus grands ténors (Pavarotti en tête) convoquent le meilleur orchestre puccinien, doué de chromatisme audacieux, de couleurs, d'envolées lyriques, proprement picturales. Rien de mieux pour **l'Orchestre National de Lille** prêt à relever tous les défis sous la direction de son directeur musical, le très impliqué **Alexandre Bloch**.



Alexandre Bloch © Ugo Ponte



Orchestre National de Lille / ONLILLE © Ugo Ponte

PUCCINI : Turandot

Version de concert

Les Nuits d’été de l’Orchestre National de Lille

Informations
Réservations

Mardi 7, mercredi 8, jeudi 9 juillet 2020, 20h
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

RÉSERVEZ VOS PLACES
directement sur le site de l'ONLILLE Orchestre National de Lille
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/turandot/

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Alexandre Bloch, direction

Calaf : Jorge de León
David Pomeroy (concert du 8 juillet 2020)

Turandot : Ingela Brimberg
/ Miina-Liisa Värelä (concert du 8 juillet 2020)

Liu : Eri Nakamura
Timur : Nicolas Testé
Ping & le Mandarin : Philippe-Nicolas Martin
Pang : Sahy Ratia
Pang : Tividar Kiss
Altoum, empereur de Chine : Éric Huchet

Orchestre National de Lille
The Hungarian National Choir
Jeune Chœur Des Hauts-De-France



TURANDOT en direct du Liceu



ARTE.TV/opera Mardi 15 octobre 2019, 20h, en direct. PUCCINI : TURANDOT en direct du Liceu de Barcelone, mise en scène : Franck ALEU, vidéaste / direction musicale : Josep PONS. 3 énigmes sont révélées par le prince Calaf pour obtenir la main de la princesse vierge **Turandot**. 3 personnages sont clés au centre de ce drame oriental à la fois cruel, barbare et finalement transcendé par l'amour : Calaf donc, le prince étranger ; Turandot, la vierge hystérique et frigide ; Liu enfin, celle qui aime en secret Calaf mais se sacrifie volontiers… Elle meurt assassinée après avoir été torturée, inquiétée par les policiers de Turandot.



Turandot au LICEU de Barcelona par Franc ALEU (DR)

20 ans après l'inauguration du Liceu (7 octobre 1999), voici le dernier opéra de Puccini, demeuré inachevé, ici dans l'incarnation de la soprano lyrique et dramatique (car il faut un volume sonore exceptionnel pour exprimer les affres émotionnels de la princesse chinoise) : Irène Theorin. Le dernier acte reprend les esquisses laissées fragmentaires par Puccini ; il est achevé sous la dictée tyrannique du chef Toscanini par Franco Alfano pour être créé à la Scala de Milan en 1926. Le Liceu a tout misé pour cette superproduction puccinienne sur les ressources créatives du vidéaste Franc ALEU : effet d'annonce, bluff médiatique ou réelle aptitude opératique ? A vous de juger ce 15 octobre 2019 sur **ARTE.TV/opera à 20h.**

Avec Gregory Kunde (Calaf), Ermonela Jaho (Liù)
Orchestre et choeur du LICEU de Barcelone.

_____

INFOS
https://www.liceubarcelona.cat/es/temporada-2019-2020/opera/turandot

---

CD, compte rendu critique. « VERISMO » : Boito, Ponchielli, Catalani, Cilea, Leoncavallo, Mascagni, Puccini, airs d’opéras par Anna Netrebko, soprano (1 cd Deutsche Grammophon)



CD, compte rendu critique. « VERISMO » : Boito, Ponchielli, Catalani, Cilea, Leoncavallo, Mascagni, Puccini, airs d'opéras par Anna Netrebko, soprano (1 cd Deutsche Grammophon). De La Wally à Gioconda, d'Adrienne Lecouvreur à Marguerite, sans omettre les pucciniennes Butterfly, Liù et Turandot, aux côtés de Manon Lescaut, Anna Netrebko confirme son immense talent d'actrice. En plus de l'intensité d'une voix de plus en plus large et charnelle (medium et graves sont faciles, amples et colorés), la soprano émerveille et enchante littéralement en alliant risque et subtilité. C'est à nouveau une réussite totale, et après son dernier album Iolanthe / Iolanta de Tchaikovsky et celui intitulé VERDI, la confirmation d'un tempérament irrésistible au service de l'élargissement de son répertoire… Au très large public, Anna Netrebko adresse son chant rayonnant et sûr ; aux connaisseurs qui la suivent depuis ses débuts, la Divina sait encore les surprendre, sans rien sacrifier à l'intelligence ni à la subtilité. Ses nouveaux moyens vocaux même la rendent davantage troublante. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016.



De Boito (né en 1842), le librettiste du dernier Verdi (Otello et Falstaff), Anna Netrebko chante Marguerite de Mefistofele (créé à La Scala en 1868), dont les éclats crépusculaires préfigurent les véristes près de 15 années avant l'essor de l'esthétique : au III, lugubre et tendre, elle reçoit la visite du diable et de Faust dans la prison où elle a été incarcérée après avoir assassiné son enfant. « L'altra notte in fondo al mare » exprime le désespoir d'une mère criminelle, amante maudite, âme déchue, espérant une

hypothétique rémission. Même écriture visionnaire pour Ponchielli (né en 1834) qui compose La Gioconda / La Joyeuse sur un livret du même Boito : également créé à La Scala mais 8 ans plus tard, en 1876, l'ouvrage affirme une puissance dramatique première en particulier dans l'air de Gioconda au début du IV : embrasée et subtile, Netrebko revêt l'âme désespérée (encore) de l'héroïne qui dans sa grande scène tragique (« Suicidio ! ») se voue à la mort non sans avoir sauvé celui qu'elle aime, Enzo Grimaldi… l'espion de l'Inquisition Barnaba aura les faveurs de Gioconda s'il aide Enzo à s'enfuir de prison. En se donnant, Gioconda se voue au suicide.

JUSTESSE STYLISTIQUE. Une telle démesure émotionnelle, d'essence sacrificielle, se
retrouve aussi chez Flora dans La Tosca de Puccini (né en 1858), quand la cantatrice échange la vie de son aimée Mario contre sa pudeur : elle va se donner à l'infâme préfet Scarpia. Anna Netrebko éblouit par sa couleur doloriste et digne, dans sa prière à la Vierge qu'elle implore en fervente et fidèle adoratrice… (« Vissi d'arte » au II).
Mais Puccini semble susciter toutes les faveurs d'une Netrebko, inspirée et maîtresse de ses moyens. Sa Manon Lescaut, défendu aux côtés de son époux à la ville, – le ténor azerbaïdjanais Yusif Eyvazov-, se révèle évidente, naturelle, ardente, incandescente, … d'une candeur bouleversante au moment de mourir. Le velours de la voix fait merveille. Le chant séduit et bouleverse.
Même finesse d'intonation pour sa Butterfly : « Un bel dì vedremo », autre expression d'une candeur intacte celle de la jeune geisha qui demeure inflexible, plus amoureuse que jamais du lieutenant américain Pinkerton, affirmant au II à sa servante Suzuki, que son « époux » reviendra bientôt…

TURANDOT IRRADIANTE… Plus attendus car autrement périlleux, les deux rôles de Turandot (l'ouvrage laissé inachevé de Puccini) : deux risques pourtant pleinement assumés là encore

qui révèlent (et confirment) l'intensité dramatique et la justesse expressive dont est capable la diva austro-russe. Pourtant rien de plus distincts que les deux profils féminins : d'un côté, la pure, angélique et bientôt suicidaire Liù ; de l'autre, l'impériale et arrogante princesse chinoise (elle paraît ainsi en tiare d'or en couverture du cd) : Turandot dont la diva, forte de ses nouveaux graves, d'un médium large et tendu à la fois, sait dévoiler sous l'écrasante pompe liée à sa naissance, le secret intime qui fonde sa fragilité… (premier air de Turandot: « In questa reggia »). Le souci du verbe, la tension de la ligne vocale, l'éclat du timbre, la couleur, surtout la finesse de l'implication imposent ce choix comme l'un des plus bouleversants, alors qu'il était d'autant plus risqué. « La Netrebko » sait ciseler l'hypersensibilité de la princesse, sa pudeur de vierge autoritaire sous le décorum (qu'elle sait plus à déployer dans le choix du visuel de couverture du programme ainsi que nous l'avons souligné précédemment). Est-ce à dire que demain, Anna Netrebko chantera le rôle dans son entier sur les planches ? La question reste posée : rares les cantatrices capables de porter un rôle aussi écrasant pendant tout l'opéra.

SOIE CRISTALLINE POUR PURS VÉRISTES. Aux côtés des précurseurs visionnaires, – ici Boito et Ponchielli, place aux véristes purs et durs, créateurs renommés, parfois hautains et exclusifs, au sein de la Jeune Ecole (la Giovane Scuola), ainsi qu'en avant-gardistes déclarés, il se nommaient ; paraissent ici Giordano (1867-1948), Leoncavallo (1857-1919), Cilea (1866-1950). Soit une décennie miraculeuse au carrefour des deux siècles (1892-1902) qui enchaîne les chefs d'oeuvres lyriques, vrais défis pour les divas prêtes à relever les obstacles imposés par des personnages tragiques (souvent sacrificiels), « impossibles ».
Pour chacun d'eux, Anna Netrebko offre la soie ardente de son timbre hyperféminin, sachant sculpter la matière vocale sur

l’écrin orchestral que canalise idéalement Antonio Pappano. L’accord prévaut ici entre chant et instruments : tout concourt à cette « ivresse » (souvent extatique) des sentiments qui très contrastés, exige une tenue réfléchie de l’interprète : économie, intelligibilité, intelligence de la gestion dramatique autant qu’émotionnelle. La finesse de l’interprète éblouit pour chacune des séquences où perce l’enivrement radical de l’héroïne. Sa Nedda (Pagliacci de Leoncavallo, créé en 1892), exprime en une sorte de berceuse nocturne, toute l’ardente espérance pourtant si fébrile
de la jeune femme malheureuse avec son époux Canio, mais démunie, passionnée face à l’amour de son amant le beau Silvio. Plus mûre et marquée voire dépassée par les événements révolutionnaires, Madeleine de Coigny (André Chénier de Giordano, créé en 1896) impose l’autorité d’une âme amoureuse qui tout en dénonçant la barbarie environnante (incendie du château familial où meurt sa mère, fuite, errance, déchéance, misère…), s’ouvre à l’amour du poète Chénier, son unique salut.
Mais en plus de l’intensité dramatique – fureur et dépassement, Anna Netrebko sait aussi filer des sons intérieurs qui ciselés – c’est à dire d’une finesse bellinienne, donc très soucieux de l’articulation du texte, illuminent tout autant le relief des autres figures de la passion : La Wally (de Catalani, 1854-1893) et sa cantilène éthérée, comme l’admirable scène quasi théâtrale d’Adrienne Lecouvreur (de Cilea,), regardent plutôt du côté d’une candeur sentimentale, grâce et tendresse où là encore l’instinct, le style, l’intonation confirment l’immense actrice, l’interprète douée pour la sensibilité économe, l’intensité faite mesure et nuances, soit la résurgence d’un certain bel canto qui par sons sens des phrasés et d’une incarnation essentiellement subtile approche l’idéal bellinien. La diversité des portraits féminins ici abordés, incarnés, ciselés s’offre à la maîtrise d’une immense interprète. Chapeau bas. « La Netrebko » n’a jamais été aussi sûre, fine, rayonnante. Divina.

CD, compte rendu critique. « VERISMO » : Boito, Ponchielli, Catalani, Cilea, Leoncavallo, Mascagni, Puccini, airs d'opéras par Anna Netrebko, soprano. Orchestre de l'Accademia Santa Cecilia. Antonio Pappano, direction. Enregistrement réalisé à Rome, Auditorium Parco della Musica, Santa Cecilia Hall, 7 & 10/2015; 6/2016 – 1 cd Deutsche Grammophon 00289 479 5015. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016. Parution annoncée : le 2 septembre 2016.

Impériale diva



Discographie précédente



CD. Anna Netrebko : Verdi (2013) … Anna Netrebko signe un récital Verdi pour Deutsche Grammophon d'une haute tenue expressive. Soufflant le feu sur la glace, la soprano saisit par ses risques, son implication qui dans une telle sélection, s'il n'était sa musicalité, aurait été correct sans plus … voire tristement périlleuse. Le nouveau récital de la diva russo autrichienne marquera les esprits. Son engagement, sa musicalité gomment quelques imperfections tant la tragédienne hallucinée exprime une urgence expressive qui met dans l'ombre la mise en péril parfois de la technicienne : sa Lady Macbeth comme son Elisabeth (Don Carlo) et sa Leonora manifestent un tempérament vocal aujourd'hui hors du commun. Passer du studio comme ici à la scène, c'est tout ce que nous lui souhaitons, en particulier considérant l'impact émotionnel de sa Leonora … **En LIRE +**

CD. Simultanément à ses représentations new yorkaises (janvier et février 2015), Deutsche Grammophon publie l'opéra où rayonne le timbre embrasé, charnel et angélique d'**Anna Netrebko,** assurément avantagée par une langue qu'elle parle depuis l'enfance. Nuances, richesse dynamique, finesse de l'articulation, intonation juste et intérieure, celle d'une jeune



âme ardente et implorante, pourtant pleine de détermination et passionnée, la diva austro-russe marque évidement l'interprétation du rôle de **Iolanta** : elle exprime chaque facette psychologique d'un personnage d'une constante sensibilité. De quoi favoriser la nouvelle estimation d'un opéra, le dernier de Tchaïkovski, trop rarement joué. En jouant sur l'imbrication très raffinée de la voix de la soliste et des instruments surtout bois et vents (clarinette, hautbois, basson) et vents (cors), Tchaïkovski excelle dans l'expression profondes des aspirations secrètes d'une âme sensible, fragile, déterminée : un profil d'héroïne idéal, qui répond totalement au caractère radical du compositeur. Toute la musique de Tchaïkovski (52 ans) exprime la volonté de se défaire d'un secret, de rompre une malédiction… La voix corsée, intensément colorée de la soprano, la richesse de ses harmoniques offrent l'épaisseur au rôle-titre, ses aspirations désirantes : un personnage conçu pour elle. Voilà qui renoue avec la réussite pleine et entière de ses récentes prises de rôles verdiennes (Leonora du trouvère, Lady Macbeth) et fait oublier son erreur straussienne (Quatre derniers lieder de Richard Strauss). **LIRE** notre dossier complet » IOLANTA par Anna Netrebko «



CD. Anna Netrebko : Souvenirs (2008)
… *Anna Netrebko n'est pas la plus belle diva actuelle, c'est aussi une interprète à l'exquise et suave musicalité. Ce quatrième opus solo est un magnifique album. L'un de ses plus bouleversants.* ***Ne vous fiez pas au style sucré du visuel de couverture*** *et des illustrations contenues dans le coffret (lequel*

comprend aussi un dvd bonus et des cartes postales!), un style maniériste à la Bouguereau, digne du style pompier pure origine… C'est que sur le plan musical, la diva, jeune maman en 2008, nous a concocté un voyage serti de plusieurs joyaux qui font d'elle, une ambassadrice de charme… et de chocs dont la tendresse lyrique et le choix réfléchi des mélodies ici regroupées affirment une maturité rayonnante, un style et un caractère, indiscutables. ***EN LIRE +***

Prochains rôles d'Anna Netrebko :



Lady Macbeth dans Macbeth de Verdi : 18,21, 27 décembre 2016 à l'Opéra de Munich
Leonora dans Il Trovatore de Verdi : 5-18 février 2017 à l'Opéra de Vienne
Violetta Valéry dans La Traviata de Verdi : 9-14 mars 2017, Scala de Milan
Tatiana dans Eugène Onéguine de Tchaikovski : 30 mars-22 avril 2017, Metropolitan Opera New York
puis **à l'Opéra Bastille à Paris, du 16 au 31 mai 2017**, rôle assuré en alternance avec Sonya Yoncheva (juin 2016)

LIEGE, La nouvelle Turandot de José Cura à l'Opéra royal de Wallonie



LIEGE, Opéra Royal de Wallonie. Puccini : Turandot. Du 23 au 29 septembre 2016. De la légende de Gozzi, d'un orientalisme fantasmé, Puccini fait une partition où règne d'abord, souveraine par ses audaces tonales et harmoniques, la divine musique. Le raffinement dramatique et psychologique de l'orchestre déployé pour exprimer la grandeur tragique de la petite geisha Cio Cio San dans Madama Butterfly (1904) se prolonge ici dans un travail inouï de raffinement et de complexe scintillement. Puccini creuse le mystère et l'énigme, données clés de sa Turandot, princesse chinoise dont tout prétendant doit résoudre les 3 énigmes sans quoi il est illico décapité. Rempart destiné à préserver la virginité de la jeune fille, comme le mur de feu pour Brünnhilde, dans La Walkyrie de Wagner, la question des énigmes cache en vérité la peur viscérale de l'homme ; une interdiction traumatique qui remonte à son ancêtre, elle même enlevée, violée, assassinée par un prince étranger. C'est l'antithèse du Tristan und Isolde de Wagner (1865) et ses riches chromatismes irrésolus qui à contrario de Turandot ne cesse d'exprimer la langueur de l'extase amoureuse accomplie. Jusqu'à l'arrivée du Prince Calaf, – le présent de l'opéra-, Truandât est une jeune vierge qui se refuse, définitivement. Mêlant tragique sanguinaire et comique délirant, Puccini n'oublie pas de brosser le portrait des 3 ministres de la Cour impériale, Ping, Pang, Pong (II) qui, personnel attaché aux rites des décapitations et des noces (dans le cas où le prince candidat découvre chaque énigme de Turandot), sont lassés des

exécutions en série, ont la nostalgie de leur campagne plus paisible (sublime épisode, onirique et nostalgique qui ouvre l'acte II, juste avant les énigmes).

L'orchestre océan de Turandot



Au III, alors que Turandot désemparée veut obtenir le nom du prétendant, Liù, l'esclave qui accompagne Timur, le roi déchu de Tartarie, résiste à la torture et se suicide devant la foule… Puccini glisse deux airs époustouflant de souffle et d'intensité poétique : l'hymne à l'aurore de Calaf en début d'acte, et la dernière prière à l'amour de Liù. Tragique, comique certes, le compositeur est un fin psychologue qui sait le cœur et l'âme de chaque personnage, sans omettre le profil plus délicat et donc complexe, contradictoire de la princesse elle-même : cruelle en façade mais fragile et angoissée même en profondeur (c'est tout l'enjeu de son formidable air « In questa regagia » : où la vierge sublime avoue non sans déchirement personnel, sa fidélité à l'honneur de son aïeule torturé, violée : peu de cantatrices ont eu l'intelligence d'exprimer la fragilité et la solitude infinie sous le masque des apparences et du décorum)… Génie mélodiste, Puccini est aussi un formidable orchestrateur. Turandot et ses climats

orchestraux somptueux et mystérieux se rapprochent de La ville morte de Korngold (1920) aux brumes symphoniques magistralement oniriques. Le genèse de Turandot est longue : commencée en 1921, reprise en 1922, puis presque achevée pour le III en 1923. Pour le final, le compositeur souhaitait une extase digne de Tristan, mais le texte ne lui fut adressé qu'en octobre 1924, au moment où les médecins diagnostiquèrent un cancer de la gorge. Puccini meurt à Bruxelles d'une crise cardiaque laissant inachevé ce duo tant espéré. C'est Alfano sous la dictée de Toscanini qui écrira la fin de Turandot. En 1926, Toscanini créée l'opéra tout en indiquant où Puccini avait cessé de composer. En dépit de son continuum dramatique



interrompu par le décès de l'auteur, l'ouvrage doit être saisi et estimé par la puissance de son architecture et le chant structurant de l'orchestre : vrai acteur protagoniste qui tisse et déroule, cultive et englobe un bain de sensations diffuses mais enveloppante. La musique orchestrale faite conscience et intelligence. En cela la modernité de Puccini est totale. Et l'œuvre qui en découle, dépasse indiscutablement le prétexte oriental qui l'a fait naître. A Liège, double emploi pour **le ténor José Cura** (un habitué de la maison liégeoise ; photo ci dessus) : le chanteur réalise le rôle du prince Calaf, – le conquérant de la princesse ; et l'artiste met en scène l'opéra… Vision d'artiste. Nouvelle production événement à Liège.



Turandot de Puccini à l'Opéra royal de Wallonie à Liège
les 23, 25, 27 et 29 septembre 2016.
Paolo Arrivabeni (direction) / José Cura, mise en scène
Avec Tiziana Caruso, José Cura, Heather Engebretson, Luca Dall'Amico, Delcour…



Actualités de TURANDOT en septembre 2016 : Anna Netrebko bouleverse son image et ose encore et toujours… après avoir braver le sort en se confrontant à Lady Macbeth chez Verdi (un rôle qui d'après les détracteurs allait épuiser sa voix), ose Turandot dans son nouvel album « **Verismo », à paraître chez Deutsche Grammophon le 2 septembre 2016. Annonce, présentation, premières impression et avant-première (air « In Questa reggia » justement) : cliquez ici**

CD événement, annonce : Anna Netrebko ose Turandot dans son nouvel album VERISMO (1 cd Deutsche Grammophon).



CD événement, annonce : Anna Netrebko ose Turandot dans son nouvel album VERISMO (1 cd Deutsche Grammophon). Que vaut la Turandot osée par Anna Netrebko dans son album Verismo ? On se souvient que dans son précédent récital monographique intitulé simplement « VERDI », la diva osait y chanter Lady Macbeth (qu'elle jouera ensuite sur scène à New York au Metropolitan en une saisissante incarnation car les personnages hallucinés lui vont à ravir) : véritable déclaration d'intention, à côté de sa Leonor du Trouvère, là encore une prise de rôle qui de Berlin, Salzbourg à Paris, allait affirmer (contre tous), sa fibre verdienne. Dépassée ? Sans moyens ? Que nenni : le soprano onctueux, sensuel d'une intensité frappante a convaincu.S'agirait-il du même principe ici, dans son album à paraître début septembre 2016 : « Verismo », l'audacieuse et surprenante diva s'expose en princesse orientale, clin d'œil manifeste et direct à sa Turandot osée (plage 11 du récital) : « In questa reggia »…



Déchirante Turandot d’Anna Netrebko

En avant-première, classiquenews vous livre les résultats de notre écoute du cd Vérisme : aux côtés du superbe scintillement tragique de sa Liù, courte et fulgurante immersion dans cette féminité fragile et loyale, Anna Netrebko aborde le personnage en titre : Turandot dont la soprano « ose » incarner avec de vrais moyens cependant, le grand air de la princesse chinoise cette fois, expression de sa dignité impériale de grande vierge intouchable qui sous le masque d'une cruauté déclarée, assumée, cultive en vérité une fragilité outragée qui entend venger la mort de son aïeule Lo-u-ling : son grand air de l'acte II, – celui qui précède l'épreuve des 3 énigmes : « In questa reggia » saisit par sa justesse expressive, la vérité qui se dégage d'un chant embrasé, qui est celui d'une âme prisonnière de sa propre position. Anna Netrebko exprime la sensibilité d'une âme déchirée que le sort de son aïeule touche infiniment et qui l'enchaîne aussi en une virginité donc une solitude, qui la dépassent. Déclaration et prière : la princesse est une femme qui assène et qui souffre : chair tiraillée que le timbre incandescent aux aigus assumés de la cantatrice sublime. La couleur de sa voix convient idéalement au profil féminin imaginé par Puccini. La découverte est prodigieuse et l'on aimerait tant l'entendre tout au long de la partition comme Butterfly….



Suite de la critique complète de l’album VERISMO d’Anna Netrebko, à venir le jour de sa parution, le 2 septembre 2016. CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2016.

FESTIVAL CASTELL PERALADA 2016



PERALADA, festival (Catalogne espagnole), 7 juillet – 16 août 2016. Au cœur de la Catalogne septentrional, à équidistance entre Perpignan et Gérone, au nord de Barcelone, le petit village de Peralada (à moins de 40 mn de la frontière française), l'enclave enchanteresse de Peralada fait son festival estival chaque été, cette année à partir **du 7 juillet et jusqu'au 16 août 2016.** Les têtes d'affiche invitées assurent un niveau musical souvent superlatif que le choix des œuvres et les répertoires programmés mettent en scène de façon parfois surprenante donc digne du plus grand intérêt. Fidèle à sa tradition artistique, chanteurs et musiciens sont d'habituels artistes présents pendant la saison du Liceu de Barcelone. L'offre musicale et lyrique de Peralada en fait une étape incontournable pour tous les amateurs et mélomanes curieux comme exigeants, heureux explorateurs sur le territoire qui pourront aussi découvrir ou retrouver en un même séjour, les superbes calanques et plages près de Cadaguès (sans omettre le musée Dali à Figueres). Peralada est un temple lyrique proche de la côte méditerranéenne, l'une des plus enchanteresses de la Catalogne ibérique.

ECLECTISME, SUBTILITE, VOCALITA… Ouverture du Festival Castell Peralada (Castell pour le château est ses deux tours désormais emblématiques) avec **Lang Lang** le 7 juillet 2016 (22h, Saisons de Tchaikovski, soit le programme présenté enregistré dans la Galerie des glaces de Versailles); Pink Martini (9 juillet, 22h); grand Gala lyrique des 30 ans du Festival, le 15 juillet à 22h (avec les sopranos **Sondra Radvanovsky et Eva-Maria Westbroek**, le ténor Marcelo Álvarez, les barytons Carlos

Álvarez, les barytons légendaires **Leo Nucci**, Ruggero Raimondi, avec l'orchestre Simfònica de Barcelona i Nacional de Catalunya (OBC) dirigé par Daniele Rustioni. Peralada s'est taillé une réputation international de temple lyrique grâce à ses grands récitals, rvs incontournable pour les amateurs de voix à tempérament (récitals **Olga Peretyatko**, le 18 juillet ; **Anita Rachvelishvili,** le 3 août ; Bryan Hymel, le 5 août) ; la danse au plus haut niveau s'invite aussi : soirée **Roberto Bolle et ses invités, le 29 juillet**.



NOUVELLE PRODUCTION DE TURANDOT DANS LE PARC… Pour nous, le mois d'août est encore plus prometteur à Peralada : ne manquez pas la soirée baroque affichant le sublime Combattimento di **Tancredi e Clorinda de Monteverdi** dans le cloître / Claustro del Carmen (lundi 1er août, 22h, avec Sara Blanch, soprano en résidence et Fausto Nardi). Le temps fort du festival cet été 2016 reste la production de **TURANDOT de Puccini,** sommet orientaliste du naître italien : **samedi 6 et lundi 8 août** dans le vaste auditorium à ciel ouvert des jardins de Peralada (22h)… L'écriture dans le style chinois s'invite ainsi en Catalogne avec deux acteurs chanteurs prometteurs : la suédoise **Irène Theori**n dans le rôle-titre, et le ténor Roberto Aronica dans celui de Calaf, le prince étranger venu conquérir la vierge aux énigmes… Peralada affiche cette nouvelle production de Turandot dans la mise en scène de Mario Gas. avec l'Orchestre du Gran Teatre del Liceu / Giampaolo Bisanti, direction musicale.

Mais Peralada ce sont aussi d'autres volets artistiques et musicaux qui invitent le chanteur **SEAL** (23 juillet), ou **Diana Krall** (30 juillet), sans omettre **Simply Red** (16 août, en clôture), comme **The Originals Blues brothers band** (le 15 août)… éclectisme et finesse, au carrefour des genres lyriques et pop. En somme une sorte de déclinaison revivifiée du

mariage électrisant des genres, amorcé à l'époque de Barcelone la sublime quand ses ambassadeurs les plus prestigieux, Montserrat Caballe et Freddy Mercury savaient se produite ensemble en un duo devenu mythique. L'édition 2016 du Festival Peralada est un must absolu.

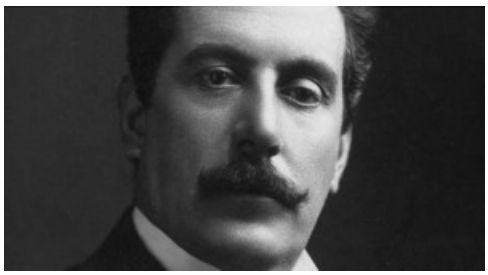
INFOS, RESERVATIONS
www.festivalperalada.com
Tél.: +34 972 53 82 92

ORGANISEZ votre séjour en juillet et août 2016
www.festivalperalada.com/+peralada

Réservez pour le festival Castell PERALADA 2016 sur **le site classictic**



TURANDOT, dossier : genèse du dernier opéra de Puccini (1926)



On sait les difficultés avec lesquelles Puccini tenta d'achever une partition inégale, d'autant qu'il laissa après sa mort (Bruxelles, 1924) un ensemble de manuscrits autographes qui ne bénéficièrent d'aucune révision finale de la part de leur auteur. C'est finalement l'autoritaire Toscanini qui maltraitant le compositeur Franco Alfano désigné pour compléter et terminer l'ouvrage, décida d'en réaliser une version présentable.

Attraits d'une partition inachevée

L'idée d'un Puccini, faiseur de mélodies faciles et sirupeuses, dans la lignée des véristes larmoyants, a vécu. C'est le fruit d'une lecture superficielle. Il faut au contraire le tenir comme un concepteur d'avant-garde, soucieux certes d'airs clairement mémorisables mais aussi d'harmonies innovantes. Son opéra Turandot ne le montre pas: il affirme l'ouverture et la sensibilité d'un auteur visionnaire dont l'avancée du style voisine avec Berg (Wozzek) et Prokofiev (l'amour des trois oranges).

D'autant que Turandot est le dernier ouvrage sur lequel le compositeur s'obstine. Commencé en 1921, laissé inachevé –Puccini meurt à Bruxelles en 1924-, l'épopée chinoise, sentimentale et héroïque, mêle tous les genres d'une grande machine : sincérité émotionnelle (le personnage de Liù),

saillie comique (les trois ministres Ping, Pang, Pong), fresque collective (chœurs omniprésents), trame tragico-amoureuse (le couple des protagoniste Turandot/Calaf)… L'œuvre est d'autant plus intéressante qu'elle est parvenue incomplète, donnant d'ailleurs crédit aux critiques injustes qui aiment souligner l'incapacité de l'auteur sur le plan de l'écriture, à vaincre une partition et un sujet dont la « sublimité » dépasserait ses possibilités musicales.

Le grand oeuvre

Gageons que, s'il avait disposé de plus de temps, l'auteur de *Madame Butterfly*, de *La Bohême* ou de *Manon*, aurait su trouver la juste conclusion à la partition qu'on a déclaré depuis, « impossible, infaisable, irréductible » à toute forme conclusive… Quoiqu'il en soit, Puccini souhaitait dans *Turandot,* mêler féérie exotique et action héroïque, fantastique et onirisme. Il donnait ainsi sa proposition du grand œuvre lyrique, à l'instar d'*Aïda* de Verdi, dont la découverte et l'écoute subjuguée, auraient décidé de sa vocation comme compositeur d'opéra. Des avatars et divers arrangements avec la partition léguée par Puccini, l'oreille avisée reconnaît in fine, l'assemblage maladroit. En particulier, à partir de l'ajout d'Alfano, après la dernière portée autographe du compositeur (la fin de l'air de Liù)… Tout cela s'entend et se voit aujourd'hui dans les productions de Turandot. Il n'empêche que la fresque exotique et ses superbes assauts orchestraux – d'une audace et d'une modernité sous-évaluées à notre sens – confirment la valeur d'une oeuvre à part. Inachevée mais puissante, plus moderniste qu'on l'a écrit, son déséquilibre structurel, en particulier dans la dernière partie, révèle une oeuvre à (re)connaître d'autant que sa popularité ne s'est jamais démentie.

Giacomo Puccini (1858-1924), Turandot. Créé à Milan, Teatro alla Scala, le 25 avril 1926, drame lyrique en 3 actes, achevé par Franco Alfano (1876-1954) sur un livret de Giuseppe Adami et Renato Simoni.